

Lettre de Madame de Maintenon à l'Abbé de Madot, sans date, 1819



23
A Versailles 2 May

J'ay encore consulté Mr. Fagon pour mon frere, il m'a répondu qu'il n'y a que le vin blanc qui puisse restablir ton estomach, quil doit partir incessamment, se reporter en arrivant, interrompre les causer, si en estoit fatigué la reprendre en suite et ne se pas hasarder de revenir, pour lier d'avec rien elle n'est pas pour determiner ce voyage, l'exercice et le changement d'air luy donnera de l'appetit et servira a detirer que le divertissement le tirât un peu de cette profonde tristesse. Mr. Mabiligné est bien devenu un homme comme vous le donnez presque son sentiment a luy, et vous estes bien charitable de le vouloir servir ainsi. Partez donc ce soir en compagnie et mandez moy incontinent des nouvelles je vous répondrai le plus tost que je le pourrai, je me porte bien mon domine accuzé à manquer et mon frere doit estre malade, si vous devriez de tout mon coeur, quil se portast ausy bien que moy, je leembrasse, et je suis Monsieur avec toute la reconnaissance que ce doit vostre tres humble et tres obeissante servante
M^{de} Maintenon

La marquise de Maintenon (épouse morganatique de Louis XIV, 1635-1719) a tenu une correspondance très riche avec bon nombre de ses contemporains (près de 5000 lettres écrites à des princes, des membres de la grande noblesse et du clergé, des serviteurs de l'Etat, des confesseurs, de la famille).

La lettre que nous vous présentons est conservée dans le fonds Arnaud de Montigny (**18J9**) qui a été déposé aux Archives départementales de la Creuse en 2000.

Elle est écrite vers 1703 par Madame de Maintenon à l'abbé Madot, né à Guéret en 1671 et qui fut le fils du président du Présidial.



Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, en sainte Françoise Romaine D'après Pierre Mignard (1612-1695) Huile sur toile H. 108 ; L. 79,5 cm Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

J'ay encore consulté M^r Fagon pour mon
frere, il ma répondu qu'il n'a que Bourbon
qui puisse restablir son estomach, qu'il doit

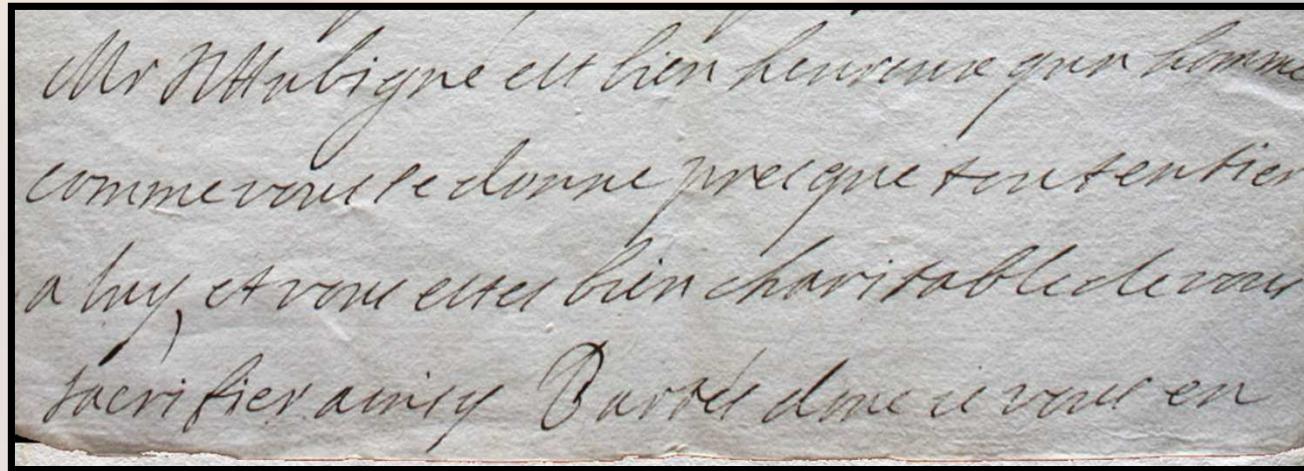
determiner ce voyage, l'exercice et le
changement d'air luy donnera de l'appetit
il seroit à désirer que le divertissement
le tirast un peu de cette profonde tristesse

Il est ici question de son frère aîné,
Charles d'Aubigné (1634-1703).

Après une vie quelque peu
dissipée (Madame de Maintenon
se chargera de la régie de ses biens et
du paiement de ses dettes) celui-ci se
retira dans une communauté religieuse
et se rapprocha de l'abbé Madot qui
restera auprès de lui jusqu'à sa mort.

Les mots de Madame de Maintenon
trahissent son inquiétude quant à l'état
de santé de son frère. Elle a d'ailleurs
demandé un avis au premier médecin
du Roi, Guy-Crescent Fagon (1638-1718)
et donne des indications à l'abbé Madot
pour tenter d'améliorer les problèmes
«d'estomac», «de fatigue» de son frère :
« l'exercice et le changement d'air lui
donnerait de l'appétit, il serait à désirer
que le divertissement le tira un peu de
cette profonde tristesse ».

Charles d'Aubigné mourra peu après, toujours accompagné de l'Abbé Madot, envers qui Madame de Maintenon se montre reconnaissante : « Monsieur d'Aubigné est bien heureux qu'un homme comme vous se donne presque tout entier à lui et vous êtes bien charitable de vous sacrifier ainsi ».



Mr d'Aubigné est bien heureux qu'un homme
comme vous se donne presque tout entier
à lui, et vous êtes bien charitable de vous
sacrifier ainsi. Dites donc à vous en

La relation entre l'abbé Madot et Madame de Maintenon se dégradait toutefois par la suite car l'ecclésiastique lui demandait sans cesse de nouvelles grâces (l'obtention de l'évêché de Belley, une seconde abbaye, des lettres de cachet, etc.). Tant et si bien que lorsqu'il se plaignit auprès d'elle que son état de santé se dégradait à Belley, elle lui écrivit ces mots : « Vous ne pouvez, dites-vous, vivre longtemps à Belley : hé bien Monsieur, apprenez à y mourir ».